

5-5-2018

Violence et Liberté : La Période Coloniale Chez Frantz Fanon

Charlotte Dutournier
charlotte.dutournier@uconn.edu

Recommended Citation

Dutournier, Charlotte, "Violence et Liberté : La Période Coloniale Chez Frantz Fanon" (2018). *Master's Theses*. 1233.
https://opencommons.uconn.edu/gs_theses/1233

This work is brought to you for free and open access by the University of Connecticut Graduate School at OpenCommons@UConn. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of OpenCommons@UConn. For more information, please contact opencommons@uconn.edu.

Violence et Liberté : La Période Coloniale Chez Frantz Fanon

Charlotte Dutournier

B.A., Université de Nanterre, 2017

A Thesis

Submitted in Partial Fulfillment of the

Requirements for the Degree of

Master of Arts

At the

University of Connecticut

2018

Copyright by
Charlotte Dutournier

2018

APPROVAL PAGE

Master of Arts Thesis

Violence et Liberté : La Période Coloniale Chez Frantz Fanon

Presented by

Charlotte Dutournier, B.A

Major Advisor : _____

Hassanaly Ladha

Associate Advisor : _____

Anne Berthelot

Associate Advisor : _____

Eliane DalMolin

Associate Advisor : _____

Roger Celéstin

University of Connecticut

2018

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
PARTIE I : Violence et racisme : les fondements du colonialisme.....	5
Introduction.....	5
1- Le mythe du mauvais nègre	6
2- La colonisation linguistique	9
3- Le nègre : symbole du biologique.....	11
4- L'abolition de l'esclavage : une fausse libération	13
PARTIE II : Vers la libération nationale.....	17
Introduction	17
1- Le rôle de la femme au sein de la lutte nationale.....	18
2- Les avancées technologiques	20
3- Les minorités d'Algérie.....	25
4- Vers une nouvelle culture ?	28
PARTIE III : La libération paradoxale du colonialisme.....	33
Introduction	33
1- Le manichéisme colonial	35
2- La double temporalité : bourgeoisie coloniale <i>versus</i> population rurale	38
3- Les limites de la décolonisation	39
4- Libération ?.....	44

CONCLUSION	49
BIBLIOGRPAHIE	51

INTRODUCTION

Frantz Fanon a travaillé toute sa vie sur le concept du colonialisme en y appliquant une approche philosophique et psychiatrique. Ce travail est intimement lié avec ses expériences personnelles et professionnelles. En effet, Fanon est né en Martinique en 1925, avant que cette dernière ne devienne un département français d'Outremer en 1946. Il né donc français sous le colonialisme. Après des études au lycée Schoelcher sous la tutelle, entre autre, de Aimé Césaire, il rejoint la seconde guerre mondiale en 1943. Victime quotidienne du racisme colonial en Martinique, Fanon va se rendre compte, en se battant aux côtés des troupes venant des colonies françaises, que la France a inculqué aux descendants des esclaves une supériorité par rapport aux Africains. Il est envoyé quelques semaines en Algérie après la guerre et il va observer la structure coloniale complexe et raciste de l'Algérie. C'est à partir de ces années-là que Fanon va réfléchir à la colonisation. Grâce à l'obtention d'une bourse d'enseignement supérieur au titre d'ancien combattant, il part en métropole, à Lyon, pour faire des études de médecine et de philosophie. Il écrit *Peau noire, Masques Blancs* comme projet de thèse de doctorat en 1952. Ce sont ses études et ses diverses expériences à la guerre qui vont l'amener à exercer la psychologie en milieu colonial pour aider les patients à faire face à la violence et l'aliénation qui émane de cette colonisation.

Il est nommé médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida en Algérie, en 1953. Il soigne les patients français de jour et traite les victimes de l'oppression coloniale de nuit. En 1956, Fanon écrit sa lettre de démission au Ministre Résident, Robert Lacoste, indigné par l'attitude des colons face à la non-existence des Algériens :

« Mais que sont l'enthousiasme et le souci de l'homme si journallement la réalité est tissée de mensonges, de lâchetés, du mépris de l'homme. Que sont les intentions si leur incarnation est rendue impossible par l'indigence du cœur, la stérilité de l'esprit, la haine des autochtones de ce pays ? La Folie est l'un des moyens qu'a l'homme de perdre sa liberté. Et je puis dire que placé à cette intersection, j'ai mesuré avec effroi l'ampleur de l'aliénation des habitants de ce pays. »¹

En 1957, il rejoint une branche du Gouvernement provisoire de la République d'Algérie à Tunis et devient un membre de la rédaction du journal *El Moudjahid*, organe de communication important du Front de Libération National. Fanon rompt définitivement avec sa nationalité française et se définit comme Algérien comme le montrera le passeport qu'il recevra en 1958 avec lequel il se fait rebaptisé Ibrahim Omar Fanon. Fanon meurt le 6 décembre 1961, à quelque mois de l'indépendance Algérienne, d'une leucémie foudroyante à Washington. Cette brève introduction nous permet de mettre dans son contexte l'écriture et la réflexion de Fanon. Les différentes œuvres de Fanon nous permettent de retracer les fondements du colonialisme, ce qui a permis à l'homme colonisateur de se déclarer supérieur à un autre peuple, comment le colonisateur aliène le colonisé, et comment se libérer en tant que colonisé de l'emprise du colonisateur.

Fanon, dans sa qualité de docteur, émet un diagnostic de la situation coloniale en expliquant les symptômes et les éventuels « remèdes ». Il diagnostique la population Antillaise et Algérienne mais s'adresse en réalité à tous les peuples colonisés. Au moment où

¹ FANON Frantz, *Pour la révolution africaine*, « Lettre au Ministre Résident (1956) », La Découverte, Paris, 2011, p. 733.

il écrit *Peau noire, Masques Blancs*, un certain nombre de pays, notamment africains, sont encore sous la tutelle de régime coloniaux violents et oppresseurs.

Fanon a longtemps été critiqué en Europe pour son ingratitude envers sa patrie et la violence de ses œuvres qui abîment et déstabilisent l'image de l'empire colonial français. Pourtant, aujourd'hui plus de 50 ans après la publication de ses écrits, Fanon est encore utilisé et étudié. Cela s'explique par la modernité de ses recherches et l'écho qu'elles continuent d'avoir dans le monde contemporain.

Il est nécessaire de définir un certain nombre de concepts que nous retrouverons tout au long de ce travail. Comme nous le savons, Fanon consacre son travail à la colonisation et à des solutions pour la combattre. Le colonialisme est, très simplement, l'invasion violente d'un pays par un autre. Le pays qui envahit prend ensuite le pouvoir et régit l'économie et la population autochtone. Le colonialisme est en fait la période légale de l'esclavagisme post-abolition. La Martinique a été une colonie française à partir de l'abolition de l'esclavage en 1848 jusqu'en 1946 mais la France était présente en Martinique depuis 1635. Avant la colonisation, la présence française était justifiée par l'esclavagisme. Même s'il réside quelques différences entre ces deux formes d'assujettissement, l'une et l'autre ont le même fonctionnement en terme de comportement vis-à-vis de la population autochtone. Fanon explique d'ailleurs la colonisation en commençant par définir le racisme qui a donné naissance à l'esclavagisme et plus tard à la colonisation². La violence est un concept clé de Fanon. Elle est présente partout dans l'œuvre de Fanon parce qu'il analyse des faits historiques violents or un acte de violence n'existe qu'à travers le langage puisque avant

² En effet, dans sa première œuvre *Peau noire, masques blancs* Fanon analyse les bases du racisme liées à l'esclavagisme pour amener, selon nous, le lecteur notamment avec *L'An V de la révolution algérienne* à comprendre pleinement les liens qui unissent esclavagisme, colonialisme et racisme.

d'être violent, la violence se pense. La pensée est articulée par le langage ce qui fait du discours et plus particulièrement ici, celui de Fanon, un discours violent.

Fanon étant une référence en ce qui concerne l'écriture coloniale et postcoloniale, ce nom, comme montré précédemment, fait aussi écho au concept de violence. L'écriture de Fanon nous permet de soulever plusieurs questions en ce qui concerne la colonisation ainsi que la décolonisation, la plus importante étant la violence est-elle le seul moyen pour les peuples opprimés de se libérer de la colonisation ?

Dans le travail ci-présent, il s'agit d'analyser précisément d'une part quelles sont les raisons du racisme qui mène au colonialisme, à la création du mythe du nègre et la raison pour laquelle un peuple justifie l'assujettissement d'un autre peuple. Nous nous appliquerons ensuite à expliquer à quels changements le peuple colonisés est-il soumis dans son cheminement vers la lutte nationale et l'indépendance. Nous finirons avant de conclure en expliquant ce qui peut libérer les colonisés de leur non-existence et leur redonner leur statut d'homme. Nous nous appuierons particulièrement du corpus de Fanon composé de ses œuvres majeures: *Peau noire, Masques Blancs*, *L'An V de la Révolution Algérienne*, *Les Damnés de la terre* et son œuvre posthume *Pour la Révolution africaine*. La colonisation étant violente, la logique veut nous faire dire « guérir le mal par le mal », autrement dit pour se débarrasser du colonialisme il faut répondre à la violence par la violence. Cette réponse peut paraître trop spontanée d'un premier abord mais nous allons tenter de démontrer pourquoi cette idée est en fait la plus censée.

PARTIE I : Violence et racisme : les fondements du colonialisme

Introduction

Dans cette première partie nous allons nous appliquer à démontrer comment l'empire colonial, plus particulièrement français, réussit-il à déshumaniser tout un peuple en l'assujettissant pleinement contre son gré. Nous nous appuierons principalement sur la première œuvre de Fanon *Peau noire, masques blancs* qu'il a écrite en 1952. Nous expliquerons d'abord la base même de la négrophobie liée au mythe du mauvais nègre dans l'inconscient collectif européen qui se répercute indéniablement sur les relations platoniques et amoureuses entre Noirs et Blancs. Ce mythe ancre le racisme dans l'inconscient collectif et donne à l'homme Blanc tous les arguments nécessaires pour asservir un peuple et le coloniser physiquement et culturellement. Nous verrons donc dans un deuxième temps quelles sont les conséquences de la colonisation linguistique sur le peuple colonisé. L'homme Noir déshumaniser et acculturer ne devient une menace pour l'homme blanc que sur le plan biologique, c'est ce que nous verrons dans la troisième partie. Tous ces éléments nous permettront de comprendre pourquoi le Noir reste malgré tout, esclave du Blanc après l'abolition de l'esclavage. Tout comme le fait Fanon dans son œuvre, cette partie concerne essentiellement le phénomène de colonisation aux Antilles, même si nous nous en doutons, il existe de grande similarité entre les différents pays appartenant au même empire colonial.

1- Le mythe du mauvais nègre

« Le nègre l'ignore, aussi longtemps que son existence se déroule au milieu des siens ; mais, au premier regard blanc, il ressent le poids de sa mélanine. »³

« La France est un pays raciste, car le mythe du nègre-mauvais fait partie de l'inconscient de la collectivité »⁴. Il est important de comprendre le fondement du sentiment d'infériorité de l'homme Noir. Le nègre n'existe qu'avec l'homme Blanc. Entre Noirs, la question de la couleur ne se pose pas. C'est parce que l'homme Blanc désigne le Noir comme Noir qu'il devient Noir et s'il se pose la question de son infériorité, c'est parce que l'homme Blanc nie son égalité. C'est l'homme Blanc qui l'a soumis à sa position inférieure d'esclave. Le Martiniquais devient Noir lorsqu'il est face au Blanc, le regard de l'homme Blanc lui montre sa noirceur. Ce regard que l'homme Blanc pose sur l'homme Noir est lié à la dialectique du blanc et du noir que l'on connaît en Europe. « *En Europe le Mal est représenté par le noir.* »⁵ En effet, le blanc représente la justice, la pureté, la lumière alors que le noir représente le mal, le laid, l'inconnu, la mort. Dans l'inconscient collectif Européen, le Noir sera donc inconsciemment associé au mal et au péché. « [...] la culture européenne possède un *imago* du nègre responsable de tous les conflits qui peuvent naître »⁶. Les européens font donc du Noir la représentation de tout ce qui va mal dans leur société et dans leurs relations avec les autres individus. Aux Antilles, les enfants grandissent avec des livres, des bandes-dessinées dans lesquelles les Noirs sont les méchants, le mal est représenté par le noir. L'inconscient collectif Antillais est le même que l'Européen, l'Antillais est donc lui-même

³ FANON Frantz, *Peau noire, Masques blancs*, La Découverte, Paris, 2011, p. 185.

⁴ *Ibid.* p. 136.

⁵ *Ibid.* p. 214.

⁶ *Ibid.* p. 199.

négrophobe des Antillais ou des autres Noirs. Fanon explique que pour lui l'inconscient collectif est le résultat d'une « imposition culturelle irréfléchie »⁷ ce qui fait que le Noir lui-même est victime de cette imposition culturelle, puisque la culture blanche lui est imposée. Le Noir se voit donc rejeter violemment sa propre culture pour adopter la culture blanche, il rejette sa noirceur pour adopter la blancheur.

Puisque l'homme Noir représente le mal, le mariage ou les relations sexuelles avec un homme ou une femme Noir sont mal perçus par les Blancs.

« [...] il faut blanchir la race ; cela, toutes les Martiniquaises le savent, le disent, le répètent. Blanchir la race, sauver la race mais non dans le sens qu'on pourrait supposer : non pas préserver 'l'originalité de la portion du monde au sein duquel elle sont grandi', mais assurer sa blancheur. »⁸ Les martiniquaises Noires rêvent de pouvoir se marier avec un blanc cela leur permettrait de se blanchir, d'assurer que leur progéniture ne soit pas toute noire. Un blanc qui admet aimer une Noire c'est un blanc qui reconnaît la Noire comme il reconnaîtrait une Blanche, c'est arracher la Noire à son statut d'inférieure et l'accepter dans le cercle Blanc des maîtres : « Elle n'était plus celle qui avait voulu être blanche, elle était blanche »⁹. Du point de vue des Antillais, c'est une réelle réussite que la femme Noire a achevée. Du point de vue des Blancs, c'est un échec, l'homme Blanc qui côtoie une femme Noire baisse dans la hiérarchie sociale, il se rabaisse lui-même au niveau des Noirs qu'il côtoie. Si il emmène sa femme ou compagne Noire dans les cercles réservés aux Blancs, elle se sentira mal à l'aise, observée, jugée et elle aura peur de décevoir son compagnon Blanc, à cause de ce sentiment

⁷ *Ibid.* p. 216.

⁸ *Ibid.* p. 95.

⁹ *Ibid.* p. 104.

d'infériorité persistant.¹⁰ La violence qu'elle lit dans les regards Blancs, la violence et la honte qu'elle même éprouve à son égard sont ici très nettement explicitées.

De la même façon, la Blanche qui accepte l'homme Noir le reconnaît, l'arrache à son statut de nègre. « J'épouse la culture blanche, la beauté blanche, la blancheur blanche. »¹¹. Le Noir qui va en France pour prouver sa virilité doit coucher avec la femme blanche, cela correspond au désir de posséder l'opresseur, de devenir blanc à travers l'acte sexuel « blanc ». Comment le faire si ce n'est en possédant sa femme ? Paradoxalement, lorsque la femme Blanche offre son amour à l'homme Noir, bien souvent, l'homme Noir ne se sent pas digne de cet amour et « a besoin d'une autorisation. Il faut qu'un Blanc lui dise : prends ma sœur. »¹² Ce besoin est lié au sentiment d'infériorité du Noir qui n'est pas libre de ces choix et demande au dominateur Blanc la permission de vivre. On retrouve ici la relation dominé-dominant par la nature même de la demande du Noir faite au Blanc. On peut se demander ici pourquoi cela est étonnant de la part d'un futur gendre de demander la permission d'épouser une femme car dans la tradition Européenne, le gendre demande l'autorisation au père avant de demander la fille en mariage. Mais le fait est que comme l'homme en question est Noir, cette tradition, alors que l'homme Noir est Européen, est contestée par l'infériorité de cet homme. Le refus à toute union étant une possibilité, ce risque est d'autant plus élevé lorsque l'homme est Noir.

Pourtant, l'homme colonisé, qu'il soit noir ou arabe, est Européen, alors pourquoi désire-t-il à tout prix être blanc ?

¹⁰ Cf. MAYOTTE Capécia, *Je suis Martiniquaise*, Corrêa, Paris, 1943, p. 150.

¹¹ FANON Frantz, *Peau noire, Masque blancs*, La Découverte, Paris, 2011, p. 111.

¹² *Ibid.* p. 114.

2- La colonisation linguistique

« En France on dit parler : comme un livre. En Martinique on dit : parler comme un Blanc. »¹³

Comme nous l'avons vu précédemment, le Noir ne devient Noir qu'en face du Blanc. La colonisation des Antilles et la double culture Antillaise et Française crée un dédoublement de l'Antillais. « Le Noir, dans la mesure où il reste chez lui, réalise à peu de choses près le destin du petit Blanc. Mais qu'il aille en Europe, il aura à repenser son sort. Car le nègre en France, dans son pays, se sentira différents des autres. On a vite dit : le nègre s'infériorise. La vérité est qu'on l'infériorise. »¹⁴ L'Antillais qui reste aux Antilles toute sa vie, s'il veut se blanchir va essayer de ressembler au « petit Blanc » c'est à dire aux colons des Antilles. Les Antillais sont élevés par des blancs qui leur apprennent à penser et à voir comme des Blancs. « Pendant vingt ans, ils s'acharnent par leurs programmes à faire du nègre un Blanc. À la fin, ils le lâchent et lui disent : vous avez incontestablement un complexe de dépendance vis-à-vis du blanc. »¹⁵ Les Noirs des Antilles, et autres pays sous l'indépendance française, sont élevés depuis la petite enfance dans le but d'être Blanc, ils sont bercés dans la culture Européenne toute leur vie. « La langue officiellement parlée est le français. Les instituteurs surveillent étroitement les enfants pour que le créole ne soit pas utilisé. »¹⁶

Un jour on leur dit qu'ils ne sont pas Blancs. Or leur objectif est d'être Blanc puisque toute leur vie on leur a dit que les Noirs étaient inférieurs et qu'on les instruisait de manière à ce qu'ils soient blancs, pensent comme des blancs, vivent comme des Blancs. Il est donc normal qu'une fois leur rêve brisé, leur masque blancs arrachés, ils aient envie d'atteindre le but de toute leur éducation : la blancheur blanche. Les Blancs leur apprennent aussi qu'il y a

¹³ *Ibid.* p. 74.

¹⁴ *Ibid.* p. 185.

¹⁵ *Ibid.* p. 238.

¹⁶ *Ibid.* p. 79.

une hiérarchie entre les Noirs et que les Noirs d’Afrique sont des nègres, inférieurs aux Antillais. Or, s’il se rend en métropole, il va se rendre compte que d’une part, le « petit Blanc » des Antilles n’est en fait pas le plus Blancs des européens. D’autre part, le Noir Antillais se rend donc bien compte qu’il n’est pas considéré comme un Blanc mais comme un nègre, comme un Africain : « Mais c’est que l’Antillais ne se pense pas Noir, il se pense Antillais. Le nègre vit en Afrique. [...] Or c’est un nègre. Cela, il s’en apercevra une fois en Europe, et quand on parlera de nègres il saura qu’il s’agit de lui aussi bien que du Sénégalais. »¹⁷ En France, il sera vu comme n’importe quel autre Noir, pour les français de la métropole, un Noir est un Noir peu importe d’où il vient. Ce même Antillais qui après quelque temps retourne aux Antilles ne se comporte plus de la même façon qu’avant son départ. A cause de son séjour à la métropole où il a pu côtoyer des vrais Blancs, il change de comportement vis-à-vis de ses compatriotes Antillais et de sa culture. « Le ‘débarqué’, dès son premier contact, s’affirme ; il ne répond qu’en français et souvent ne comprend plus le créole. »¹⁸ Il abandonne sa propre langue, sa propre culture pour paraître le plus blanc possible. Parler français c’est être français car parler une langue c’est être porteur de sa culture. Les Blancs s’adressent aux Noirs comme à des enfants en employant « le petit nègre ». Cette utilisation du langage ne fait qu’accentuer le sentiment d’infériorité des Noirs. Bien qu’ils apprennent le français depuis leur naissance, puisque c’est la langue officielle aux Antilles, les Blancs en s’adressant à eux de cette manière implique que parce qu’ils sont Noirs, ils ne parleront jamais le même français que les Blancs, et même si ils le font, il faut quand même leur rappeler leur position dans la société. « Le Noir est apprécié en fonction de son degré d’assimilation »¹⁹, ainsi, lorsque le Noir rentre aux Antilles, il se doit de montrer aux autres qu’il est plus blanc qu’eux par son usage de la langue.

¹⁷ *Ibid.* p. 184.

¹⁸ *Ibid.* p. 76.

¹⁹ *Ibid.* p. 85.

Un Noir aura beau se blanchir autant qu'il le veut, nous avons vu que le mythe du mauvais nègre reste persistant dans l'inconscient intellectuel. Mais une autre caractéristique s'ajoute à ce mythe, c'est la prétendue puissance sexuelle du Noir.

3- Le nègre, symbole du biologique

« Le Blanc est persuadé que le nègre est une bête ; si ce n'est pas la longueur du pénis, c'est la puissance sexuelle qui le frappe »²⁰.

La virilité chez l'homme est une qualité importante puisqu'elle définit l'ensemble des caractéristiques physiques, mentales et sexuelles de l'homme. L'homme Blanc comme nous l'avons déjà vu, soumet l'homme Noir sur le plan physique ; de par sa présence dans ses terres et le travail qu'il lui impose ; sur le plan mental en faisant de l'homme Noir une personne désorientée quand à sa culture, sa langue, son appartenance à une société. Mais sur le plan sexuel, l'homme Blanc est menacé par l'homme Noir. Le comportement violent et raciste des Blancs envers les Noirs est un comportement phobique irrationnel. « Le : 'J'ai peur des hommes' veut dire, si l'on élucide le mobile de l'effroi : parce qu'ils pourraient me faire toutes sortes de choses, mais pas des sévices vulgaires : des sévices sexuels, c'est-à-dire amoraux, déshonorants. »²¹. Ici donc on nous explique la raison d'une phobie des hommes. Si l'on y applique la caractéristique de la couleur noire, on comprend que le Blanc a peur du Noir à cause du viol. Autrement dit, le Noir est supérieur au Blanc sur le plan sexuel puisque ce dernier a peur de lui.

L'infériorité du Noir, le racisme, la haine du Blanc envers lui ne sont-ils pas simplement liés à la jalousie de l'homme Blanc ? Jalousie de pouvoir être inférieur au Noir sur le plan

²⁰ *Ibid.* p. 200.

²¹ *Ibid.* p. 190.

sexuel. Nous savons bien que cette supériorité sexuelle est en réalité fausse mais l'homme Blanc raciste, phobique persiste à croire que cette dernière est réelle car il doit fonder sa phobie sur un élément. « Historiquement, nous savons que le nègre coupable de couché avec une femme blanche est castré »²² L'homme Blanc craint que la femme Blanche puisse le refuser au profit de l'homme Noir. L'homme Blanc répond donc à l'acte sexuel par la violence, en privant l'homme Noir de son organe sexuel et par la même occasion, de sa dernière preuve de virilité. Comme l'homme Noir est assujetti par l'homme Blanc au niveau physique et mental, la castration est une façon violente pour l'homme Blanc de montrer, d'assurer sa supériorité sur ce dernier. Ainsi, l'homme blanc jaloux et haineux de cet homme noir, assujetti l'homme noir, le rend inférieur, le rabaisse au niveau d'esclave car c'est la seule façon pour lui de combattre cette infériorité sexuelle, en déshumanisant cet homme. La virilité de l'homme blanc est mise en péril. Le Noir est associé au viol. La femme Blanche a peur du viol, elle a donc peur du Noir. Le père Blanc ne veut pas donner sa fille en mariage à un Noir « En quoi, dans l'absolu, un genre noir diffère-t-il d'un gendre blanc ? »²³ Dans l'absolu, il n'y a aucune différence. Mais l'inconscient collectif Européen projette tous ses fantasmes les plus refoulés et les moins acceptables sur le Noir en assumant que pour le Noir ce ne sont pas que des fantasmes mais la façon dont il se comporte sexuellement. Le père craint donc pour sa fille.

Mais petit à petit, cette peur du viol se transforme en fantasme à cause de cette puissance sexuelle, qui nous savons est non-existante, du Noir. La femme Blanche a besoin de savoir ce qui rend l'homme Noir aussi puissant sexuellement. Mais comme cette prétendue supériorité n'existe pas elle se rend bien vite compte que « coucher avec eux n'était pas plus extraordinaire qu'avec des Blancs. »²⁴. L'homme Blanc ressent une telle frustration face à cet

²² *Ibid.* p. 118.

²³ *Ibid.* p. 196.

²⁴ *Ibid.* p. 192.

homme Noir qu'il va précisément essayer de le frustrer en « l'enserrant dans des interdictions de toutes sortes »²⁵. Lorsque Fanon parle de ces « interdictions de toutes sortes », parle-t-il de l'esclavagisme ? De la colonisation ? Du racisme ? De la violence ? On peut très bien répondre que oui, que la peur de l'homme Noir est d'abord une peur, irrationnelle, de sa biologie liée au mythe du mauvais nègre qui accentue encore plus cette peur. Comment en tant qu'homme Noir peut on se libérer de cette image dégradante, être reconnu comme homme par les Blancs et ne plus être considéré comme inférieur ?

4- L'abolition de l'esclavage : fausse libération

« Le nègre ignore le prix de la liberté, car il ne s'est pas battu pour elle »²⁶

Le Noir a deux choix : soit il se blanchit dans l'espoir d'être un jour reconnu comme un Blanc ou du moins par un Blanc. Soit au contraire : « Je décidai, puisqu'il m'était impossible de partir d'un *complexe inné*, de m'affirmer en tant que Noir. Puisque l'autre hésitait à me reconnaître, il ne restait qu'une solution, me faire connaître. »²⁷ ; il se noircit, il adopte sa culture, sa couleur et cherche la reconnaissance. Le Noir n'est jamais reconnu comme un Blanc. Mais ce désir d'être reconnu à tout prix comme Blanc n'est pas la solution pour lui faire atteindre le statut d'homme. L'homme n'est considéré comme un homme que lorsqu'ils « se reconnaissent comme se reconnaissant réciproquement »²⁸. Ainsi, l'homme Noir pour être reconnu ne doit pas être reconnu comme Blanc ou Noir mais comme homme avant tout. L'homme Blanc est le maître, il est reconnu par son esclave, l'homme Noir. « Le Blanc en

²⁵ *Ibid.* p. 204.

²⁶ *Ibid.* p. 241.

²⁷ *Ibid.* p. 157.

²⁸ Cf. HEGEL Friedrich, *Phénoménologie de l'Esprit*, 1807, trad. Jean Hyppolite, p. 155.

tant que maître a dit au nègre : Désormais tu es libre.»²⁹, nous savons que pour avoir accès à la liberté, nous devons nous engager dans un combat à mort au cours duquel nous sommes prêt à perdre notre vie au détriment de la liberté. C'est en gagnant cette lutte que l'on devient libre. Or ici, l'esclave n'a pas gagné sa liberté, on la lui a donné. Son maître lui a dit « tu es libre ». L'homme noir n'a donc pas vraiment atteint la liberté. De plus la liberté n'est pas quelque chose que l'on peut accorder à quelqu'un, c'est une décision personnelle, la liberté s'articule à travers l'esprit elle n'est pas matérielle, elle ne peut pas être offerte par quelqu'un. Dire à quelqu'un qu'il est libre c'est en même temps annuler cette liberté. C'est pourquoi, explique Fanon, les esclaves et descendants d'esclaves vivent dans une frustration éternelle. Ils n'ont pas gagné leur liberté, ils sont toujours en attente de la lutte qui leur permettrait de prouver que pour eux, la vie n'est rien sans la liberté. « Pour le Noir français, la situation est intolérable. N'étant jamais sûr que le blanc le considère comme conscience en-soi pour-soi, sans cesse il va se préoccuper de déceler la résistance, l'opposition, la contestation »³⁰. Le Noir même libéré de l'esclavagisme ne se sent pas libre. Sa conscience n'étant pas reconnue en soi par le Blanc, il n'est pas libre. L'homme Blanc lui a accordé la liberté, il lui a ordonné d'être libre. Il cherche la confrontation qui lui permettra de se libérer de prouver qu'il est lui aussi un homme. « Quand il arrive au nègre de regarder le Blanc farouchement ; le Blanc lui dit : 'Mon frère, il n'y a pas de différence entre nous.' Pourtant le nègre *sait* qu'il y a une différence. Il la *souhaite*. Il voudrait que le Blanc lui dise tout à coup : 'Sale nègre.' Alors, il aurait cette unique chance – de 'leur montrer...' »³¹ Montrer, voilà ce qu'il faut pour être libre, prouver que l'on peut vouloir être libre, prouver que l'on veut être libre, c'est ça fondamentalement qui libère.

²⁹ FANON Frantz, *Peau noire, Masque blancs*, La Découverte, Paris, 2011, p. 241.

³⁰ *Ibid.* p. 242.

³¹ *Ibid.* p. 242.

De plus, le maître, le propriétaire d'esclaves ne reconnaît pas les esclaves. Il ne leur donne pas la reconnaissance dont ils ont besoin pour être libre. La liberté qui est donnée aux esclaves n'est pas due à une prise de conscience du maître que ce ne sont pas des êtres inférieurs, il ne fait que respecter la loi qui en 1848 abolit l'esclavage. C'est ici même que réside la différence entre un ancien esclave et un ancien colonisé. Les colonisés se sont battus pour leur libération, ils l'ont gagné au prix de leur vie. Les Blancs qui ont octroyé leur liberté aux Noirs ne les ont pas libéré, ils les ont emprisonnés dans une névrose obsessionnelle. N'étant pas reconnu comme homme, n'étant pas libéré ils essaient à tout prix de se blanchir par tous les moyens possibles et font de leur couleur de peau, de leur langue et leur culture une maladie. « L'estropié du Pacifique dit à mon frère : 'Accommode-toi de ta couleur comme moi de mon moignon ; nous sommes tous deux des accidentés' »³² leur névrose devient obsessionnelle car tout le monde Blanc, ou en tout cas Européen, reconnaît chez l'homme Noir un handicap, un problème et le montre du doigt.

La colonisation, qui rappelons-le est très similaire à l'esclavagisme, est un processus violent. Comme nous venons de le voir, ce processus touche tout le peuple et sur plusieurs dimensions : physique, mentale, sexuelle et même psychologique. L'abolition de l'esclavage devait rendre sa liberté au peuple, la colonisation aux Antilles devait libérer le peuple mais cela, comme nous l'avons démontré, n'a pas été le cas. Le noir Antillais est éternellement frustré à cause du déroulement pacifique des événements. *Peau noire, Masques blancs* ce titre définit et indique bien le paradoxe dans lequel vivent les Noirs, une identité, une culture Noire cachées derrière des masques Blancs, des masques imposés par l'opresseur, des masques adoptés par l'opprimé pour se hisser au même rang hiérarchique que l'opresseur. Cette démonstration nous amène donc à comprendre que quel que soit ses moyens, le Noir ne

³² *Ibid.* p. 176.

pourra jamais être Blanc et la liberté ne se donne pas. Ainsi on peut donc se demander comment les peuples colonisés ont-ils échappés à cet état de névrose, comment ont-ils gagnés leur liberté ?

PARTIE II : Vers la libération nationale

Introduction

Comme nous l'avons vu, le peuple prend conscience de la violence qui est exercé sur son peuple et sa culture lorsqu'il décide de s'assumer en tant qu'homme. Le nombre de morts causées par les autorités françaises alarme aussi le peuple algérien. On pense notamment aux enfumades du Dahra de 1845 qui asphyxiait des tribus entière ou le massacre de Sétif en 1945 où l'on recense 45 000 morts algériennes. Ces chiffres ne laissent pas le peuple indifférent. Pour atteindre la libération, la vraie liberté, il faut se battre « Pour le nègre qui travaille dans les plantations de canne du Robert, il n'y a qu'une solution : la lutte. »³³. Accordons nous sur le fait que le destin de tous les peuples colonisés par la France est plus ou moins le même. La France impose le même régime colonial de la même façon, ce qui diffère serait éventuellement lié à la culture du pays et du peuple autochtone. Mais nous pouvons presque affirmer que cette différence n'existe pas puisque la culture autochtone est effacée en grande partie pendant la période coloniale. Ainsi donc, tous les peuples colonisés, nous dit Fanon, n'ont qu'un seul destin : la lutte. Dans cette partie nous allons voir comment la lutte nationale s'organise-t-elle en Algérie, pays dans lequel Fanon a travaillé. Nous allons aussi voir quels impacts cette lutte nationale a-t-elle sur la société et la culture Algérienne. Nous parlerons ensuite du rôle des minorités algériennes dans cette lutte pour l'indépendance. Le climat dans lequel s'installe la lutte nationale est un climat violent et raciste. Au fur et à mesure que la population prend conscience de son oppression, une haine du Blanc, du colonisateur s'imprègne de lui. Inversement, le colonisateur qui perçoit cette violence qui émerge d'un

³³ *Ibid.* p. 245.

peuple inférieur est dans l'incompréhension du rejet effectué par ce dernier, prend peur et la xénophobie donne un nouvel élan au racisme déjà présent.

1- Le rôle de la femme au sein de la lutte nationale

« La femme algérienne est bien aux yeux de l'observateur celle qui se dissimule sous le voile »³⁴.

Les colonisateurs français débarquent en Algérie en 1830 et caractérise la femme Algérienne comme celle qui se voile. Le voile devient le symbole de la femme algérienne et de sa culture. La femme a un rôle précis dans la société Algérienne, elle élève les enfants et s'occupe de son foyer. Les Européens ne voient pas ce rôle sous cet angle là : « On s'inquiète, on se préoccupe de ces malheureuses, condamnés 'à faire des gosses', emmurées, interdites »³⁵. Pour les colonisateurs, la femme Algérienne est réduite à une forme d'esclavage par l'homme quel qu'il soit : son père, son frère ou son mari. Elle passe de sa maison de jeunesse à sa maison de femme mariée mais son statut ne change pas, elle passe d'une autorité à une autre.

« Les responsables de l'administration française en Algérie, préposés à la destruction de l'originalité du peuple, chargés par les pouvoirs de procéder coûte que coûte à la désagrégation d'existence susceptibles d'évoquer de près ou de loin une réalité nationale, vont porter le maximum de leurs efforts sur le port du voile, conçu en l'occurrence comme symbole du statut de la femme algérienne. »³⁶ Les colons vont essayer d'enlever à la femme algérienne son voile, afin de lui arracher sa culture mais aussi dans le but de la voir. « [...] la

³⁴ FANON Frantz, *L'An V de la révolution algérienne*, la Découverte, Paris, 2011, p. 274.

³⁵ *Ibid.* p. 278.

³⁶ *Ibid.* p. 274.

femme algérienne est la reine des femmes »³⁷ en cachant sa femme, l'algérien attise indirectement le désir de l'euro péen, le désir de voir la femme algérienne. Ce voile provoque chez l'euro péen une telle frustration qu'il en devient violent et rêve de violer la femme algérienne, de lui arracher son voile. Si l'on repense au Noir qui en arrivant en métropole doit coucher avec une Blanche pour prouver sa virilité, ici cela s'applique aussi. Le colonisateur français veut posséder la femme algérienne pour découvrir ce que l'algérien ressent le besoin de cacher, et pour montrer sa supériorité en possédant la femme inférieure à toutes les autres femmes.

Or le colonisateur l'ignore mais la femme utilise précisément ce voile comme arme dans la lutte nationale.

« Les responsables hésitaient d'abord à engager les femmes, n'ignorant pas la férocité des colonisateurs »³⁸ nul n'ignore la violence que subissent les algériens qui tombent entre les mains des colons, la torture, le viol et la mort font partie des sorts qui les attendent. Les femmes sont donc écartées de cette lutte nationale, d'autant plus qu'elles n'ont pas l'habitude de circuler dans les rues seules ou sans leurs famille ou amis. Les membres du Front National de Libération vont vite se rendre compte des atouts des femmes : les autorités ne se doutent pas que les femmes font partie de la lutte puisqu'elles ne sont bonnes qu'à faire des enfants et la cuisine, « il faut se faire une telle 'tête de fatma' que le soldat soit rassuré : celle-ci est bien incapable de faire quoi que ce soit »³⁹. Elles sont si innocentes que personne ne les soupçonnerait de quoi que ce soit. « Le corps de l'Algérienne qui, dans un premier temps s'est dépouillé, s'enfle maintenant »⁴⁰. Elles jouent avec le port du voile de façon habile ; pour entrer dans la partie européenne de la ville il suffit qu'elles retirent leur voile et s'habillent de

³⁷ *Ibid.* p. 281.

³⁸ *Ibid.* p. 286.

³⁹ *Ibid.* p. 296.

⁴⁰ *Ibid.* p. 297.

façon européenne pour ne pas paraître suspectes. Une femme qui porte un voile est une femme qui s'oppose au régime colonial alors qu'une femme dévoilée est une femme qui a été conquise par le colonialisme et qui par conséquent adhère au régime. L'autre stratégie propre aux femmes est de cacher des bombes ou des documents dans leur sac ou sous leur voile.

Les femmes ont été un atout de surprise lors de la lutte nationale qui a permis au peuple algérien de faire de grandes avancées ; mais les colons se rendent vite compte du rôle de la femme au sein de la lutte nationale. La femme devient alors victime du même sort que l'homme, fouille au corps, arrestation, emprisonnement, torture. Le colonisé répond toujours de la même façon face au colonisateur que ce soit un homme ou une femme : par la violence. La lutte ne s'organise pas que dans les grandes villes, les algériens qui vivent dans des parties plus rurales du pays veulent aussi prendre part au combat. La libération du peuple ne peut marcher que si toute la population, urbaine et rurale, s'unit et travaille ensemble surtout dans des pays comme l'Algérie où la population rurale représente une grande proportion de la population entière. Les algériens vont devoir faire preuve d'imagination pour pouvoir communiquer de façon discrète et rapide avec le reste de leurs ouailles.

2- Les avancées technologiques

« Radio-Alger, c'est, quotidiennement pour le colon, une invitation à ne pas se métisser, à ne pas oublier le bon droit de sa culture. Les blédards de la colonisation, les aventuriers défricheurs le savent bien qui ne cessent de répéter que 'sans le pinard et le radio, nous serions déjà arabisés' »⁴¹.

⁴¹ *Ibid.* p. 307.

Comme nous l'avons vu précédemment, des objets peuvent prendre une valeur extrêmement importante au cours de la lutte nationale. Le voile qui n'est qu'une habitude vestimentaire devient réelle arme de combat. La radio en Algérie est longtemps considérée comme un objet relié directement au colonisateur. Premièrement, la radio diffusée est essentiellement une radio faite par les colonisateurs, pour les colonisateurs, un moyen de propagande et d'imposition culturelle. « Radio-Alger, poste émetteur français installé en Algérie depuis des dizaines d'années, réédition ou écho de la radiodiffusion française nationale installée à Paris, exprime avant tout la société coloniale et ses valeurs. »⁴² C'est l'objet qui rappelle en permanence au colonisé qu'il n'est plus chez lui et qu'il n'a plus sa propre culture. « *Des français parlent aux Français.* »⁴³. Voilà ce qu'est réellement cette radio, des colons qui s'adressent à d'autres colons et qui exercent une pression culturelle sur le peuple opprimé. Avoir la radio c'est laissé le colonisateur entrer dans sa maison, l'entendre même jusque dans sa propre demeure qui est le seul berceau national qu'il reste aux familles algériennes.

De la même façon que pour le refus de se dévoiler, les algériens n'acceptent pas de posséder un poste TSF, puisqu'en posséder un c'est adhérer au colonialisme et à tout ce qui est dit. Les algériens nient la présence française dans leur maison et rejettent les postes TSF.

Mais l'Algérie entre dans l'histoire internationale en 1945 à cause de la violence des massacres perpétrés par les forces de l'ordre colonisatrice et les Algériens vont ressentir le besoin de communiquer et de s'informer. Ils vont d'abord se tourner vers la presse démocratique qui arrive de France. Si ils achètent un journal local, ils sauront qu'avec la censure et la propagande du colonialisme, ces journaux ne leur permettront pas de s'informer convenablement et objectivement. « Pour l'Algérien, réclamer *L'Express*, *L'Humanité* ou *Le Monde*, c'est avouer publiquement et le plus souvent à un indicateur de police, son allégeance

⁴² *Ibid.*, p. 305.

⁴³ *Ibid.*, p. 309.

à la révolution ; c'est, en tout cas, indiquer sans précaution, qu'on prend ses distances par rapport aux informations officielles donc 'colonialistes ' »⁴⁴. Les colonialistes sentent que quelque chose change au sein du peuple ainsi, chaque acte de l'algérien devient un acte de guerre, un acte de violence. Choisir un journal qui est importé de France, c'est refuser catégoriquement et de tout son être le colonialisme, c'est refuser de toucher l'information colonialiste, refuser de donner son argent aux personnes qui de près ou de loin aident le maintien de ce régime. C'est pourquoi ils ne s'adressent pas à des kiosques tenus par des européens mais ils demandent aux enfants algériens de s'occuper de la livraison du journal pour être sur de n'avoir aucun lien avec le colonialisme. Cette prise de partie contre la presse colonialiste a des effets désastreux sur l'économie car si le lectorat algérien arrête de lire ce journal, le seul lectorat est l'euro péen. Or nous savons que les européens ne sont qu'une minorité en Algérie et qu'à eux seuls ils ne suffisent pas pour construire une économie rentable. « Aussi, à partir d'une certaine période, les tenanciers refuseront-ils la vente de *L'Express*, *L'Humanité* et *Libération* aux mineurs », l'empire colonialiste contre-attaque et renforce la censure. Les colonialistes sont persuadés qu'à force de lire des pages et des pages de journaux sur l'échec de la révolution et de la nation algérienne indépendante, le peuple algérien baisserait les bras et abandonnerait la lutte.

Or ils vont faire de l'objet du colonialiste leur objet. Ils vont s'approprier la TSF comme objet d'organisation et d'information de la lutte. Cet objet haït devient un objet libérateur, symbole d'espoir et d'avenir. Les hommes et les femmes attendent d'entendre la voix au bout de la ligne qui leur annoncera les bonnes ou mauvaises nouvelles. « A partir de 1956, en Algérie, l'achat d'un poste n'est pas vécu comme adhésion à une technique moderne d'information, mais comme le seul moyen d'entrer en communication avec la révolution, de

⁴⁴ *Ibid.* p. 316.

vivre avec elle. »⁴⁵ De la même façon que l'achat d'un journal démocratique, l'achat d'une TSF est un acte de revendication face au colonialisme. Posséder une TSF ce n'est plus adhérer au colonialisme c'est au contraire faire entrer chez soi la révolution algérienne, prendre part au combat en écoutant la Voix de l'Algérie libre. Lorsque les colons prennent conscience de cet élan de liberté qui hantent les propriétaires de TSF, la vente de ces dernières est interdites. « Les commerçants algériens ont alors l'occasion, en multipliant les fraudes, de faire acte de patriotisme, assurant ainsi, avec une régularité exceptionnelle, l'approvisionnement du peuple en pile de rechanges. »⁴⁶ Cette nouvelle lutte donne naissance à des nouvelles formes de violence. Si fournir des piles est un acte de patriotisme envers la nation algérienne indépendante, cet acte sera vu par les colonisateurs comme un acte de guerre et donc un acte violent. La voix émise par la radio prend presque une dimension sacrée. Si l'on pense à la façon dont les musulmans sont appelés à la prière par la voix du muezzin, la voix de la radio devient, d'une certaine façon, une autre voix divine qui appelle le peuple à la révolution et le guide dans sa lutte.

La démocratisation de la radio provoque un autre changement au sein du peuple algérien qui se bat pour l'indépendance. Il s'agit de l'utilisation de la langue française : « la langue française, langue d'occupation, véhicule de la puissance d'oppression, semblait condamnée pour l'éternité à juger péjorativement l'Algérien. Toute expression française ayant trait à l'Algérien était de contenu humiliant. Toute parole française entendue était un ordre, une menace ou une insulte. »⁴⁷ La langue française est la langue de la métropole, que les colons ont amenée avec eux et ont imposée aux algériens. Cette langue leur est étrangère, elle véhicule une autre culture et ils se retrouvent pourtant obligés de la connaître pour pouvoir communiquer, comprendre et déjouer le régime colonial. C'est un langage qui est synonyme

⁴⁵ *Ibid.* p. 317.

⁴⁶ *Ibid.* p. 319.

⁴⁷ *Ibid.* p. 323.

de la violence puisqu'il est utilisé par les oppresseurs. Les oppresseurs étant animés par leur haine du colonisé ne s'adressent qu'à eux pour les insulter, les humilier, les rappeler à l'ordre, ou les rabaisser. Pourtant cette langue va progressivement se transformer en la langue de la lutte nationale car les programmes radiophoniques sont enregistrés en français. « La langue française perd son caractère maudit, se révélant capable de transmettre également, à l'intention de la nation les messages de vérité que cette dernière attend. Aussi, paradoxal que cela paraisse, c'est la révolution algérienne, c'est la lutte du peuple algérien, qui facilite la transmission de la langue française dans la nation. »⁴⁸ Les algériens vont s'approprier la langue du colonisateur pour établir leur stratégie et communiquer à travers tout le pays. Cette soudaine acceptation de la langue française montre qu'il y a eu une réelle prise conscience au sien du peuple, que le peuple même s'il est dominé adopte la langue maudite pour que précisément, les forces de l'ordre françaises sachent quelles sont leurs avancées, leurs victoires et leurs échecs. Les français vivent une réelle humiliation dans leur propre langue puisque tout le monde peut comprendre ce qui est dit, il est donc impossible aux dirigeants français de mentir aux colonisateurs puisqu'eux mêmes comprennent et savent ce qu'il se passe réellement. Les colonisateurs se retrouvent pris au piège par leur propre langue et par le peuple inférieur. On voit se créer une réelle dialectique entre l'avant guerre et l'après guerre à partir de 1954. Avant le début de la lutte nationale, parler le français pour un algérien est un signe de trahison, c'est une façon de montrer que l'on soutient la colonisation. Après le début de la guerre, paradoxalement, parler français pour un algérien c'est au contraire montrer son appartenance à la lutte pour l'indépendance. De la même façon qu'avoir une radio avant la guerre est synonyme d'appartenance à l'empire colonial alors qu'après le début de la guerre, c'est synonyme de son entrée dans la lutte pour l'indépendance, « la frénésie avec laquelle le

⁴⁸ *Ibid.* p. 323.

peuple épuise les stocks de TSF donne une idée assez exacte de son désir de prendre part dans le dialogue, qui à partir de 1955, s'instaure entre le combattant et la nation. »⁴⁹

3- Les minorités d'Algérie

« La question algérienne est étudiée sous tous ces aspects et très souvent des Européens qui, après un exposé de la situation coloniale, s'étonnent que l'Algérie n'ait pas encore tiré les conclusions des échecs politiques. Très souvent ces Européens débouchent sur la nécessité d'une action armée, seule capable de sortir l'Algérie de sa situation désespérée. »⁵⁰

Les avancées technologiques, l'entrée de la femme dans la lutte et l'utilisation du français ont été des facteurs de la réussite de l'indépendance. Mais les minorités ont également joué un rôle important dans le processus de décolonisation : il s'agit des différentes minorités d'Algérie. Ils vivent en Algérie ou alors ils sont arrivés avec la colonisation mais ils se rendent compte que la politique en Algérie, vis-à-vis des algériens n'a rien à voir avec la démocratie de la métropole. Ils sont aussi choqués et blessés que le peuple algérien.

Même si l'Algérie est un pays à grande majorité musulmane, il n'est pas surprenant d'y trouver une minorité juive. Les commerçants et les fonctionnaires juifs ont pour la plupart profité de la colonisation car bénéficiant de leur nationalité française ou de leur position dans l'administration coloniale. Cette partie de la minorité juive s'oppose à la naissance d'un État Algérien car ils perdraient leurs privilèges. Quant au reste de la population juive : « il y a la masse imposante, arabisée à l'extrême, parlant mal le français, flottante, mais se considérant par les traditions et quelquefois par l'habillement comme d'authentiques 'indigènes'. [...] Pour ces juifs, aucun problème ne se pose : ils sont

⁴⁹ *Ibid.*, p. 328.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 380.

algériens »⁵¹. Cette prise de position d'une partie de la minorité juive est expliquée notamment par le racisme dont ils sont eux aussi victime. Les colons humilient certes les algériens musulmans mais les juifs aussi sont méprisés par les colons. Plutôt que de soutenir un régime qui les rabaisse, ils préféreront s'allier, discrètement, aux algériens pour retrouver un état indépendant. Ils vont avoir un rôle important pour le FLN, ils vont devenir « lez yeux et les oreilles de la révolution »⁵². Leur rôle d'informateur va permettre au FLN d'effectuer des attentats précis et ciblés. Cette situation de fraternité dans le combat entre ces deux peuples est d'autant plus forte que le conflit Israélo-palestinien sévit depuis 11 ans déjà. Cette unité montre vraiment une volonté nationale d'indépendance et une réelle conscience nationale.

« Il n'y a pas jusqu'aux algériens qui n'aient été étonnés de la fréquence avec laquelle les colons ont répondu aux sollicitations du FLN. »⁵³ Parmi les européens d'Algérie, il existe une minorité de colonisateurs qui sont pour l'indépendance de l'Algérie ou en tout cas qui soutienne le mouvement. Cela s'explique par la « démocratie » violente qui a été mise en place par le colonialisme en Algérie. Les démocrates français qui arrivent avec la colonisation voient les aménagements faits à cette démocratie française qui se transforme, somme toute, en assujettissement de la population autochtone et restriction de leurs libertés avec des répressions violentes. Ce phénomène est pris comme une trahison envers la France bien évidemment et les actions des français d'Algérie sont réprimées aussi violemment que si il s'agissait d'un algérien. « Dans la colonie européenne on l'appelle d'ailleurs 'l'Arabe' [...] Le torturé européen s'est comporté comme un authentique militant dans le combat national pour l'indépendance »⁵⁴. Ces français rejettent leur pays de la façon la plus violente qui soit en rejoignant les rangs d'une branche politique indépendantiste armée. Ils s'opposent à leur

⁵¹ *Ibid.* p. 385.

⁵² *Ibid.* p. 386.

⁵³ *Ibid.* p. 388.

⁵⁴ *Ibid.* p. 382, 383.

propre peuple de façon plus ou moins active en donnant des informations, supervisant des échanges d'armes, abritant des blessés ou des militants recherchés. Ils s'opposent à leur pays en sachant très bien le sort qui les attend ; torture, emprisonnement ou mort ; et pour libérer un peuple de l'emprise de leur propre pays. Ce phénomène de rejet de la France en Algérie se passe au même moment où les français, qui sont en métropole, commencent à réagir et à comprendre ce qu'il se passe en Algérie. C'est le début des protestations en France contre l'Algérie Française. Les français qui habitent en métropole ont beaucoup de mal à saisir la violence de la réalité en Algérie puisque la plupart des compte rendus faits par l'administration en Algérie sont modifiés, gardés sous silence ou effacés. Aujourd'hui encore, il manque beaucoup d'éléments dans les archives pour comprendre et saisir la violence des événements. L'administration française va essayer d'arrêter la lutte en laissant les algériens mourir. Les algériens qui sont au maquis n'ont pas accès à beaucoup de ressources médicales, un algérien est donc souvent envoyé dans la ville la plus proche pour acheter des produits médicaux. Mais les français pour empêcher la révolution, interdisent la vente de pénicilline, de coton, de ressources médicales primaires, aux algériens, laissant ainsi les maquisards mourir dans des douleurs atroces souvent dues à des blessures mineures qui n'auraient pas dues les tuer. Les français militant du FLN interviennent donc à ce niveau là de la chaîne et procurent les ressources et les soins qu'il faut aux blessés. « Des médecins européens organisent également des cours clandestins à l'intention des futurs infirmiers de l'ALN. »⁵⁵

Toutes ces minorités ont joué un rôle important dans le développement de la lutte nationale et aussi dans le développement de la culture nationale, sans compter l'aide et le soutien de nombreux pays notamment la Tunisie et le Maroc. Au cours d'une révolution ou d'une guerre on peut observer beaucoup de changements opérés au sein de la population.

⁵⁵ *Ibid.* p. 391.

Nous allons voir que l'Algérie ne fait pas exception, que la lutte nationale a donnée naissance à une nouvelle culture nationale.

4- Vers une nouvelle culture ?

« La société colonisée s'aperçoit que pour mener à terme l'œuvre gigantesque dans laquelle elle s'est jetée, pour vaincre le colonialisme et pour réaliser la nation algérienne, il lui faut faire un effort immense sur elle-même, tendre toutes ses articulations renouveler son sang et son âme. »⁵⁶

Nous avons vu que le colonisateur en colonisant un pays, impose sa langue, sa façon de vivre, sa politique et sa culture au pays colonisé. La colonisation a pour but de détruire l'unité nationale des autochtones pour leur faire adopter leur nouvelle culture, la culture de l'opresseur. La colonisation détruit la culture nationale, en Algérie, elle arrache aux femmes leurs traditions vestimentaires, elle humilie les hommes dans une société patriarcale et elle détruit l'intimité du foyer en y faisant entrer la voix de l'opresseur. L'unité nationale qui surgit pendant la révolution est liée à la construction d'une nouvelle culture, une culture changée par le mouvement de la révolution et l'oppression de la colonisation. L'oppression installe en premier lieu une position de désespoir et d'abandon au sein des algériens. Ils voient tous leurs efforts détruits, leur culture niée, leur existence rabaissée au niveau de l'esclave, de l'objet.

« Le peuple comprend, au cours de multiples épisodes de la guerre, que s'il veut donner vie à un nouveau monde, il lui faut créer de toutes pièces une nouvelle société

⁵⁶ *Ibid.* p. 335.

algérienne.»⁵⁷ L'algérien se rend compte que si le français a réussi à lui prendre son territoire et à en faire une colonie de peuplement alors c'est qu'il y avait un problème. De la même façon, il se rend compte que dans la lutte, si tous les militants ne se battent au nom de la même chose, ça ne marche pas. Il faut donc préciser ses objectifs, et résoudre les problèmes qui ont causés la colonisation. La solution est donc de redonner naissance à une culture, à une histoire nationale plus forte et plus représentative de la nouvelle société algérienne.

« Dans la famille algérienne, la fille est toujours à un cran en arrière du garçon. »⁵⁸ Comme nous l'avons vu, la femme a changé de statut dans la société algérienne, elle prend part au combat mais sa position dans la famille change également. Traditionnellement, dans la famille algérienne, l'homme est très respecté et a beaucoup d'autorité puisque la famille algérienne s'appuie sur un système patriarcal. De plus, les filles qui sont amenées traditionnellement à s'occuper des tâches domestiques, ont une grande pression lorsque vient la puberté car il faut se marier vite pour ne pas être une « femme sans statut »⁵⁹. « La fille [...] voit le mariage comme libération, comme délivrance, comme équilibration définitive »⁶⁰ L'analphabétisme touchant surtout les femmes, elles n'ont pas d'ambition professionnelle mais les femmes qui réussissent sont des femmes qui ont un foyer chaleureux, une famille nombreuse et un mariage qui dure. La fille s'efface devant le père lorsqu'il elle devient une femme car les traditions et les tabous veulent que le père ignore la nouvelle condition de sa fille. Mais lorsque la femme ou la jeune fille prend part à la lutte nationale, elle change fondamentalement, « [...] fille dévoilée, maquillée, sortant n'importe quand, allant on ne sait où, etc., les parents n'osent plus réagir. Le père lui-même n'a plus le choix. Sa vieille peur du déshonneur devient tout à fait absurde, eu égard à l'immense tragédie vécue

⁵⁷ *Ibid.* p. 335.

⁵⁸ *Ibid.* p. 338.

⁵⁹ *Ibid.* p. 339.

⁶⁰ *Ibid.* p. 340.

par le peuple. »⁶¹. Les tabous disparaissent et la fille devient une militante de la même façon qu'un homme. Elle prend la décision de se cacher au maquis sans demander la permission de son père, elle prend part à la révolution de son plein grès. Sa position dans le couple change également, elle n'est plus celle qui écoute le mari, elle est celle qui a honte de son mari qui ne se bat pas pour son pays. « Les hommes cessent d'avoir raison. Les femmes cessent d'être silencieuses. »⁶², les individus algériens se concentrent tous sur la lutte et en oublient les phobies ou les tabous de leurs anciennes traditions. Ils s'unissent sous le même étendard au nom des mêmes revendications et oublient leurs places traditionnelles dans la société.

Il en va de même pour le mariage qui est révolutionné, les hommes et femmes célibataires rencontrent des hommes et des femmes et les côtoient autrement que ce dont ils ont l'habitude. Traditionnellement, « Le mariage dans les pays sous-développés n'est pas un contrat individuel, mais un contrat de clan à clan, de tribu à tribu, de famille à famille ... »⁶³. Le mariage devient un choix, une volonté, les gens se rencontrent et tombent amoureux de façon naturelle. L'urgence de la guerre, la violence et la possibilité de la mort qui plane sur eux comme une épée de Damoclès les amènent à se marier sans le consentement de la famille, sans le consentement paternel. « Lorsque le père apprend le mariage de sa fille au maquis, il n'y a pas de révolte ou contestation de l'acte. »⁶⁴ Les algériens apprennent à dépasser leurs traditions grâce à la révolution, la conscience nationale, la création de la nouvelle culture, la menace de la mort, la violence prennent le dessus.

« La guerre a bouleversé à ce point la société algérienne que tout décès est conçu comme conséquence directe ou indirecte de la répression colonialiste. »⁶⁵ La mort et la violence entourent le peuple algérien, des gens sont emprisonnés, torturés et tués tous les

⁶¹ *Ibid.* p. 341.

⁶² *Ibid.* p. 342.

⁶³ *Ibid.* p. 347.

⁶⁴ *Ibid.* p. 347.

⁶⁵ *Ibid.* p. 350.

jours. Le rapport de l'algérien face à la mort change, les traditions mortuaires aussi. La haine, la violence a pris la part que le deuil et le désespoir occupent normalement dans le cœur des algériens. Toutes les morts sont attribuées au colonialisme qui « [...] a juré de garder l'Algérie même sans les Algériens »⁶⁶. Comment ne pas radicalement changer lorsqu'un peuple se promet de garder votre territoire quel que soit les conséquences et le nombre de mort. Une déclaration aussi violente de possession de territoire et de corps ne peut être que réprimée par une violence aussi féroce.

La vie en Algérie ne s'organise plus autour de la famille et des traditions mais autour de la lutte et de la chasse à l'ennemi.

« La tactique adoptée par le colonialisme français depuis le début de la révolution a eu pour résultat d'écarteler peuple, de le morceler, à seule fin de rendre impossible toute cohésion »⁶⁷ et paradoxalement le peuple n'en a été que plus uni et fort. Identifiant tous un ennemi commun et un objectif commun, les algériens sont sortis de ce phénomène de « morcèlement » plus forts et plus soudés que jamais. Le colonialisme a détruit la culture algérienne et le peuple a trouvé le moyen de se reconstruire une culture plus moderne une histoire de la libération : « À l'histoire de la colonisation le peuple algérien oppose aujourd'hui l'histoire de la libération nationale. »⁶⁸ Cette nouvelle forme de lutte permet au peuple algérien de se reconstruire en tant que nation et en tant qu'homme, qu'individu.

Les peuples colonisés font preuves d'une assimilation rapide quant aux changements exercés par la lutte nationale. Au début de la lutte nationale le peuple se trouve confronté à un choix crucial : évoluer et se battre ou mourir assujettis. Le peuple algérien a dans son ensemble opté pour l'évolution qui comme on le sait a aboutit en à l'indépendance de

⁶⁶ *Ibid.* p. 348.

⁶⁷ *Ibid.* p. 350.

⁶⁸ *Ibid.* p. 410.

l'Algérie en 1962. Cependant, la décolonisation et la remise en marche d'un pays récemment décolonisé sont des processus violents et hétérogènes. En effet, nous avons étudié le peuple dans son ensemble et des minorités particulières qui jouent un rôle clés dans la lutte pour l'indépendance mais il faut rappeler qu'une partie du peuple algérien n'a pas pris part à la guerre d'indépendance ou en tout cas ne s'est pas engagée pour cette dernière. Cette partie de la population algérienne va poser un certains nombres de nouveaux problèmes auxquels les pays anciennement colonisés vont devoir faire face rapidement pour ne pas voir la violence, la délinquance, la corruption s'installer au pouvoir.

PARTIE III : La liberté paradoxale de la décolonisation

Introduction

Nous parlons ici d'une liberté paradoxale puisque les peuples ne sont en réalité pas vraiment libres. Nous allons voir que le processus de décolonisation est en fait plus complexe et moins uni que ce ne nous pensions. Il réside un décalage entre les peuples colonisés ruraux et les peuples colonisés urbains. Ce décalage énorme entre les paysans et la « bourgeoisie colonisée » pose des problèmes en ce qui concerne la reconstruction du pays colonisé. Nous nous appliquerons d'abord à définir cette bourgeoisie colonisée, ses positions et ses motivations pendant et après la guerre d'indépendance. Nous parlerons ensuite des limites de la décolonisation créées par l'héritage colonial, la violence et cet écart entre la bourgeoisie et le peuple. Nous discuterons de cet héritage dont les peuples coloniaux n'arrivent pas à se défaire et d'une éventuelle possibilité de liberté pour ces derniers. Pour comprendre cette période postcoloniale, il faut aussi prendre en compte le contexte international de la guerre froide. Pendant cette période, tout pays qui se libère du joug colonialiste devient un potentiel pays auquel il faut imposé une nouvelle politique soit impérialiste, soit socialiste. Ces pays nouvellement indépendant vont donc être sous les projecteurs de la scène internationale au cœur même de cette bataille sans pitié. D'une part « la coexistence pacifique entre les deux blocs [socialiste et impérialiste] entretient et provoque la violence dans les pays coloniaux. »⁶⁹ D'autre part, « Ce qui est plus important aux yeux de l'impérialisme, c'est la possibilité pour

⁶⁹ *Ibid.* p. 485.

la propagande socialiste de s'infiltrer dans les masses, de les contaminer»⁷⁰, le bloc impérialiste craint que les pays nouvellement indépendant ne cèdent au socialisme. Quand on pense à leur passé commun avec le bloc impérialiste on peut comprendre leur peur, pourquoi l'Algérie s'allierait-elle politiquement au bloc dans lequel se trouve la France, le pays qui l'a violemment dominé pendant 132 ans.

1- Le manichéisme colonial

« L'Église aux colonies est une Église de Blancs, une église d'étrangers. Elle n'appelle pas l'homme colonisé dans la voie de Dieu mais bien dans la voie du Blanc, dans la voie du maître, dans la voie de l'opresseur. »⁷¹

Le contexte colonial, nous l'avons vu crée une nouvelle dialectique, le Blanc et le Noir, le bon et le méchant, le colonisateur et le colonisé. Cette dialectique évolue en même temps que la lutte de l'indépendance. Le peuple colonisé, se voit comme méchant à force d'être éduqué comme un Blanc et d'être rappeler à longueur de journée qu'être Noir ce n'est pas être, c'est ne rien être. Peu à peu, le colonisé reprend conscience de son humanité et la dialectique s'inverse. Pour lui, le Blanc devient le mal et par définition le Noir devient le bon. La colonisation introduit un manichéisme violent, qui lui aussi évolue. C'est un mouvement qui n'évolue que pour les colonisés, le colonisateur ne remet pas en question son jugement. L'algérien, le colonisé est dans un premier temps persuadé de son infériorité, il ne remet pas en question sa position, il sait qu'il est le mal, il veut être Blanc. « Le regard que le colon jette sur la ville du colon est un regard de luxure, un regard d'envie. Rêves de possession. Tous les modes de possession : s'asseoir à la table du colon, coucher dans le lit du colon, avec sa

⁷⁰ *Ibid.* p. 484.

⁷¹ *Ibid.* p. 456.

femme si possible. »⁷² L'algérien hait ce qu'il est, ce qu'il a. Il veut être le colon. Il doit être Blanc pour être, sinon il n'est pas.

« Parfois ce manichéisme va jusqu'au bout de sa logique et déshumanise le colonisé. À proprement parler, il l'animalise. [...] Le colon, quand il veut décrire bien et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire. »⁷³ Le colonisé pousse plus loin encore la dialectique, il n'oppose plus le Blanc au Noir mais le Blanc à l'animal. La violence de la déshumanisation des colonisés est presque palpable ici, ils ne sont pas considérés comme des hommes, on les infériorise au niveau d'animal. « Le bien est tout simplement ce qui *leur* fait mal »⁷⁴ cette phrase explique la dialectique coloniale, le bien, le Blanc, le colonisateur est précisément ce qui fait souffrir, ce qui rabaisse, ce qui infériorise, déshumanise le Noir, le colonisé, *l'autre*. Au moment où le colonisé se rend compte de l'effet néfaste de l'impérialisme blanc sur sa société, alors il arrête de se haïr et il comprend, « Il est infériorisé, mais non convaincu de son infériorité »⁷⁵. Il comprend la situation dans laquelle il a été placé, il comprend alors que la dialectique qu'on lui imposée malgré sa réalité n'est pas la dialectique à laquelle il doit s'identifier. Il change les termes du manichéisme colonial « le colonisé [...] prend une conscience très aiguë de qu'il ne possède pas. Les masses, par une sorte de raisonnement ... infantile, se convainquent que toutes ces choses leur ont été volées »⁷⁶. Il voit désormais le mal, il l'identifie et concentre toute sa violence dans le seul but de l'expulser de son territoire. « À la théorie de 'l'indigène mal absolu' répond la théorie du 'colon mal absolu' »⁷⁷. De façon un peu infantile, le colonisé répond au colon en changeant les termes de son élocution, le colon dit que le colonisé est le mal, le colonisé lui répond l'inverse. De la même façon, le colonisé fait preuves de violences, le colonisé répond de la

⁷² FANON Frantz, *Les Damnés de la terre*, La Découverte, Paris, 2011, p. 454.

⁷³ *Ibid.* p. 457.

⁷⁴ *Ibid.* p. 462.

⁷⁵ *Ibid.* p. 464.

⁷⁶ *Ibid.* p. 481.

⁷⁷ *Ibid.* p. 495.

même façon « La violence du régime colonial et al contre-violence du colonisé s'équilibrent et se répondent dans une homogénéité réciproque extraordinaire. »⁷⁸.

Mais comme nous l'avons dit précédemment, le colonisateur lui reste persuadé que le colonisé est le mal. Or le problème du manichéisme colonial va persister même après l'indépendance, lorsque les Européens quittent l'Algérie. Cette première partie nous sert d'introduction pour mieux comprendre le phénomène de « bourgeoisie coloniale » et de fragmentation de la conscience nationale dont nous allons parler dans les parties suivantes.

2- La double temporalité : bourgeoisie coloniale *versus* la population rurale

« C'est l'opposition entre le colonisé exclu des avantages du colonialisme et celui qui s'arrange pour tirer parti de l'exploitation coloniale. »⁷⁹

Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité du peuple algérien prend part à la lutte mais « le monde colonial est un monde compartimenté. »⁸⁰ Il y a d'un côté les colonisés, de l'autre les colonisateurs. La géographie même du pays est compartimentée, il y a les grandes villes où vivent les européens « La ville du colon est une ville de blancs, d'étrangers »⁸¹, entourées dans tous le pays de la misère des colonisés « la ville du colonisé, ou du moins la ville indigène, le village nègre, la médina, la réserve est un lieu mal famé, peuplé d'hommes mal famés. On y naît n'importe où, n'importe comment. »⁸². Les colonisés eux même sont compartimentés, il y a la population rurale qui se bat pour l'indépendance et il y a l'élite, la bourgeoisie colonisée qui s'est greffée au colonialisme, s'est faite blanche et ne

⁷⁸ *Ibid.* p. 492.

⁷⁹ *Ibid.* p. 513.

⁸⁰ *Ibid.* p. 453.

⁸¹ *Ibid.* p. 454.

⁸² *Ibid.* p. 454.

veut pas l'indépendance mais qui veut que la France leur donne « plus de pouvoir »⁸³. Contrairement au reste du peuple, ils ne veulent pas que tout le pouvoir revienne aux algériens, ils ne veulent pas une « Algérie algérienne »⁸⁴, ils ne revendiquent qu'une partie du pouvoir. La colonisation leur a permis d'atteindre une certaine position dans la société, un certain niveau de vie qu'ils ne veulent pas se voir retirer lorsque l'indépendance sera déclarée.

Dans cette bourgeoisie colonisée on retrouve une partie de la population urbaine qui a su profiter de la situation coloniale : les commerçants, les ouvriers, les instituteurs, un certains nombres de représentants de partis politiques nationalistes modérés, et des intellectuels. Il y a une dualité dans l'idée même défendue par les groupes d'individus colonisés, les masses rurales veulent expulser l'Europe de l'Algérie « Ce qu'elles exigent ce n'est pas le statut du colon, mais la place du colon. »⁸⁵, alors que ce que la bourgeoisie recherche c'est la possibilité pour plus d'algérien d'avoir le même statut qu'eux ; « d'esclaves libérés individuellement, d'esclaves affranchis »⁸⁶ ; la même vision qu'eux sur les bienfaits du colonialisme avec quelques améliorations. Ces « esclaves affranchis » ne se sont pas battus pour leur liberté et nous savons que si nous ne gagnons pas notre liberté au prix de notre vie alors nous ne sommes pas réellement libres donc leur liberté est assez paradoxale. Ils se sentent libres par rapport aux masses mais ils sont encore dépendants du colonialisme et inférieurs aux Blancs. Ils ne sont donc pas libres.

« La grande erreur, le vice congénital de la majorité des partis politiques dans les régions sous-développées a été, selon le schéma classique, de s'adresser en priorité aux éléments les plus conscients : le prolétariat des villes, les artisans et les fonctionnaires, c'est-à-dire une infime partie de la population qui ne représente guère plus de un pour cent. »⁸⁷ Les

⁸³ *Ibid.* p. 469.

⁸⁴ *Ibid.* p. 492.

⁸⁵ *Ibid.* p. 470.

⁸⁶ *Ibid.* p. 470.

⁸⁷ *Ibid.* p. 510.

partis politiques qui sont là pour défendre les intérêts du peuple algérien ne s'adressent en réalité qu'à cette partie du peuple que nous appelons « bourgeoisie coloniale ». Or, ce sont les masses qui sont les plus prêtes à se libérer du joug colonialiste. Cette campagne politique réservée aux villes aggrave l'écart déjà bien marqué entre ces deux parties de la population.

Ce décalage se ressent également au sein même des partis politiques. « [...] ces hommes sont arrivés aux sphères dirigeantes du parti par leur travail obstiné, l'esprit de sacrifice et un patriotisme exemplaire. »⁸⁸ Certains dirigeants sont issus de milieux pauvres et se sont battus pendant la colonisation, ont été emprisonnés, torturés et décident d'entrer en politique pour aider le peuple. Le problème qui se pose au sein des partis politiques est une opposition radicale entre les dirigeants. Une partie des dirigeants appartient à la catégorie bourgeoise et l'autre au prolétariat urbain, les premiers sont pour un prolongement du colonialisme avec améliorations ou changements mineurs, les seconds sont pour un changement radical. « On assiste donc à un écartèlement proche de la rupture entre la tendance illégaliste [le prolétariat] et la tendance légaliste du parti [la bourgeoisie] »⁸⁹. Les dirigeants plus illégalistes dirons-nous, vont essayer de mener des actions illégales et vont finir au maquis, dans l'arrière pays, là où les vrais combattants de la lutte pour l'indépendance se cache. C'est en se rendant là-bas qu'ils vont se rendre compte que la guerre d'indépendance n'est pas la même dans la ville et dans la campagne, qu'elle n'est pas menée de la même façon et qu'elle n'est pas comprise de la même façon en fonction des différentes situations géographiques et socio-économiques des algériens.

L'explication et la définition de ces différents décalages nous aident à comprendre la situation postcoloniale. En effet, ces décalages vont avoir des conséquences sur la période de la décolonisation et la période de reconstruction du pays. L'Algérie a des difficultés après la colonisation à se maintenir notamment à cause de ces décalages et des différentes opinions

⁸⁸ *Ibid.*, p. 522.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 522.

dans la société algérienne sur le colonialisme. Nous allons nous appliquer à expliquer dans la prochaine partie quels sont les problèmes causés par ce décalage.

3- Les limites de la décolonisation

« Ainsi, l'ancienne métropole pratique le gouvernement indirect, à la fois par les bourgeois qu'elle nourrit et par une armée nationale encadrée par ses experts et qui fixe le peuple, l'immobilise et le terrorise. »⁹⁰

La décolonisation d'un pays est le moment où le pays reprend la souveraineté de son territoire, cela devrait signifier la liberté du peuple qui ne subit plus l'assujettissement par un autre peuple, le moment du changement, du renouveau, de la reconstruction. Or nous allons le voir, en Algérie, cette période n'est pas la période du changement, elle est en fait une période de mimétisme.

« Les gens des villes sont 'des traîtres, des vendus' qui semblent faire bon ménage avec l'occupant et s'efforcent dans le cadre du système colonial de réussir »⁹¹. Cette bourgeoisie coloniale est perçue par le peuple algérien de la même façon que le colonisateur. Cette dernière s'identifie au colon et vit comme lui, dans les villes. Au cours de la colonisation « Assez rapidement les membres des partis nationalistes (ouvriers de villes et intellectuels) en arrivent à porter sur les campagnes le même jugement péjoratif que les colons »⁹². Lorsque les masses commencent à se révolter et à utiliser la violence, la bourgeoisie qui a adopté le mode de vie du Blanc, rejette cette partie de son peuple, la dénonce, la critique. En faisant cela, la bourgeoisie agit de la même façon que le colonisateur

⁹⁰ *Ibid.* p. 562.

⁹¹ *Ibid.* p. 513.

⁹² *Ibid.* p. 511.

et fait durer le racisme, le manichéisme et le sentiment de supériorité et cela dure pendant la période postcoloniale.

A partir de 1962, le peuple algérien se retrouve sans la tutelle de la France, avec au pouvoir une bourgeoisie qui manque d'argent et d'expérience. Cela fait plus d'un siècle que les algériens n'ont pas été leur propre souverain. La tâche s'annonce d'emblée compliquée. A cause de l'écart entre la population expliqué précédemment, les masses n'ont pas confiance en leurs dirigeants politiques. Ils les perçoivent encore comme les traîtres qui se sont accommodés du colonialisme pendant qu'ils mourraient. « La nation pourra avoir une tête raisonnable, progressiste même, mais le corps immense restera débile, rétif, non coopératif »⁹³ Aussi bonnes et enrichissantes soient les idées des partis politiques, si les populations rurales, c'est-à-dire la plus grande partie de la population, ne les soutient pas, le pays ne peut pas avancer. « Dans un pays sous-développé une bourgeoisie nationale authentique doit se faire impérieux de trahir la vocation à laquelle elle était destinée, de se mettre à l'école du peuple, c'est-à-dire de mettre à la disposition du peuple le capital intellectuel et technique qu'elle a arraché lors de son passage dans les universités coloniales »⁹⁴. La bourgeoisie a eu la chance de bénéficier d'une éducation, son rôle pendant la décolonisation est précisément d'utiliser cette éducation à bon escient, de faire profiter le peuple de leur savoir et de leur expérience. Ils ont été éduqués dans le système colonial français donc ils connaissent le fonctionnement de la politique française et avec la colonisation, ils ont vu que celle-ci n'a pas marché en Algérie. Ils ont donc tous les outils pour réussir à introduire une nouvelle façon de gouverner en Algérie.

Le problème qui se pose c'est que cette bourgeoisie est en fait une imitation du colonialisme, un colonialisme déguisé. « La bourgeoisie nationale prend la place de l'ancien peuplement européen [...] sur le plan psychologique elle s'identifie à la bourgeoisie

⁹³ *Ibid.* p. 517.

⁹⁴ *Ibid.* p. 544.

occidentale dont elle a sucé tous les enseignements »⁹⁵. La bourgeoisie ne choisi pas de faire avancer son pays, elle choisi au contraire de lui imposée une nouvelle forme de colonisation, une colonisation déguisée. « Dans son aspect décadent, la bourgeoisie nationale sera considérablement aidée par les bourgeoisies occidentales qui se présentent en touristes amoureux d'exotisme, de chasse, de casinos. La bourgeoisie coloniale [...] organisera son pays en lupanar de l'Europe »⁹⁶. La bourgeoisie algérienne n'a pas les moyens financiers nécessaires pour nationaliser l'économie et faire vivre la population par elle-même. Elles décident donc d'ouvrir le pays à des investissements étrangers, en faisant du tourisme une des activités principales et en ouvrant ses frontières à ses anciens bourreaux.

Cette bourgeoisie s'applique à remplir exactement les mêmes postes que les colons. Le problème de redistribution des richesses se fait donc sentir, la bourgeoisie s'enrichit, empoche son argent, mais ne l'utilise pas pour développer son pays : « la bourgeoisie n'hésite pas à confier à des banques étrangères les bénéfices qu'elle tire du sol national. Par contre des sommes importantes sont utilisées en dépenses d'apparat, en voitures, en villas, toutes choses bien décrites par les économies comme caractéristiques de la bourgeoisie sous développée. »⁹⁷ Elle agit en imitant la bourgeoisie coloniale qui elle aussi profitait de la richesses du sol algérien pour faire prospérer la France et exhibait sa richesse à travers ce qu'elle possédait. Ce mimétisme va si loin que la bourgeoisie nationale ressent de la peur, de la haine à l'égard de la population rurale : « Au lendemain de l'indépendance, les nationaux qui habitent des régions prospères prennent conscience de leur chance et par un réflexe viscéral et primaire refusent de nourrir les autres régionaux. [...] Les nationaux de ces régions regardent avec haine les autres chez qui ils découvrent envie, appétit, impulsions homicides. »⁹⁸

⁹⁵ *Ibid.* p. 546.

⁹⁶ *Ibid.* p. 547.

⁹⁷ *Ibid.* p. 548.

⁹⁸ *Ibid.* p. 551.

Ce phénomène provoque petit à petit un émiettement au sein du peuple algérien et une propagation du fédéralisme africain ; du régionalisme et du tribalisme. « Le colonialisme va mobiliser les peuples africains en leur révélant l'existence de rivalités 'spirituelles'. [...] À l'intérieur d'une même nation la religion morcelle le peuple et dresse les uns contre les autres les communautés spirituelles entretenues et renforcées par le colonialisme et ses instruments. »⁹⁹ Les colonisateurs craignant l'indépendance ont utilisé tous les moyens pour désunir le peuple. L'attitude que la bourgeoisie coloniale adopte vis-à-vis des masses accroît ces différences religieuses et par la même occasion le tribalisme. « On divise l'Afrique en une partie blanche et une partie noire »¹⁰⁰, on retrouve la même division, la même dialectique que pendant la colonisation mais elle est désormais présente dans l'inconscient collectif africain ; « on affirme que l'Afrique a une tradition millénaire, qu'elle est méditerranéenne, qu'elle prolonge l'Europe, qu'elle participe à la culture gréco-latine. On regarde l'Afrique Noire comme une région inerte, brutale, non civilisée... sauvage. »¹⁰¹

On assiste pendant la période postcoloniale au retour du colonialisme en Afrique exercé cette fois-ci pas par les puissances impérialistes européennes mais par les bourgeoisies nationales africaines « La bourgeoisie nationale de chacune de ces deux grandes régions, qui a assimilé jusqu'aux racines les plus pourries de la pensée colonialiste, prend le relais des Européens et installe sur le continent une philosophie raciste terriblement préjudiciable pour l'avenir de l'Afrique. Par sa paresse et son mimétisme elle favorise l'implantation et le renforcement du racisme qui caractérisait l'ère coloniale ». La période postcoloniale africaine est définie par une nouvelle colonisation tout aussi violente que la précédente. La violence présente pendant la période coloniale persiste et laisse place à une « dictature bourgeoise »¹⁰². Cette dictature se met en place notamment car les leaders politiques utilisent le parti contre le

⁹⁹ *Ibid.* p. 552.

¹⁰⁰ *Ibid.* p. 553.

¹⁰¹ *Ibid.* p. 553.

¹⁰² *Ibid.* p. 556.

peuple : « Ce parti qui s'affirmait le serviteur du peuple, qui prétendait travailler à l'épanouissement de peuple, dès que le pouvoir colonial lui a remis le pays, se dépêche de renvoyer le peuple dans sa caverne. Sur le plan de l'unité nationale, le parti va également multiplier les erreurs. C'est ainsi que le parti dit national se comporte en parti ethnique. [...] Cette tribalisation du pouvoir entraîne, on s'en doute, l'esprit régionaliste, le séparatisme. »¹⁰³ On voit donc l'unité nationale, la conscience nationale et même la culture nationale derrière laquelle tous les militants de l'indépendance se sont rassemblées, se détruire pour laisser place de façon violente à la division du peuple.

Un autre échec de la décolonisation réside dans les troubles mentaux causés à la population à la fois colonisée et colonisatrice. La colonisation a instauré un tel régime de violence avec la torture, l'emprisonnement, le viol, le terrorisme, que les séquelles sont désastreuses. « [...] l'événement déclenchant est principalement l'atmosphère sanglante, impitoyable, la généralisation de pratiques inhumaines, l'impression tenace qu'ont les gens d'assister à une véritable apocalypse. »¹⁰⁴. Les conséquences de la colonisation sont des conséquences à long terme qui hantent aussi bien les algériens que les français et qui fait durer la violence, le racisme et la haine entre ces deux peuples.

Nous pouvons donc comprendre les différents échecs de la décolonisation engendré par la violence de cette guerre coloniale et par une bourgeoisie impatiente de transformer le pays : « non plus en une réplique de l'Europe mais en sa caricature. »¹⁰⁵. Le peuple, les masses vivent toujours dans des conditions de semi-esclavage, ils n'ont toujours pas accès aux fruits de leur travail et souffrent de la misère, la violence et l'insalubrité dans laquelle ils continuent de vivre. Nous allons tenter dans cette dernière partie de comprendre comment

¹⁰³ *Ibid.* p. 569.

¹⁰⁴ *Ibid.* p. 627.

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 563.

débarrasser définitivement le peuple, qui ne veut plus être assujéti, du colonialisme et comment gagner sa libération.

4- Libération ?

« [...] la décolonisation est très simplement le remplacement d'une 'espèce' d'hommes par une autre 'espèce' d'hommes. Sans transition, il y a substitution totale, complète, absolue. »¹⁰⁶

Nous l'avons vu, expulser le colonisateur de son pays aussi violemment et radicalement que possible n'est pas ce qui libère le peuple colonisé. Pour avoir un pays bien organisée, il faut d'abord que la politique soit bien organisée : « Le parti n'est pas un instrument entre les mains du gouvernement. Bien au contraire, le parti est un instrument entre les mains du peuple »¹⁰⁷. Le parti doit être fait par le peuple, pour le peuple. Un parti politique doit s'occuper de sa population dans son intégralité, et bien souvent nous l'avons vu, en Afrique, le parti à une tendance à s'occuper de la population riche, bourgeoise, urbaine et a oppressé et maintenir le reste du peuple à l'état de colonisé. Un autre problème se pose, sauf exception rare, les leaders politiques sont des personnes éduquées, donc issus de ces milieux bourgeois colonisés. Pour gouverner un pays il faut connaître son pays. Il faut que les leaders politiques aillent dans l'arrière pays, à la rencontre de leur peuple et comprennent les besoins de ce dernier.

« Dans un pays sous-développé les membres dirigeants du parti doivent fuir la capitale comme la peste. Ils doivent résider, à l'exception de quelques-uns, dans les régions rurales. [...] Le parti doit être décentralisé à l'extrême. C'est le seul moyen d'activer les régions

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 451.

¹⁰⁷ *Ibid.* p. 570.

mortes, les régions qui ne sont pas encore éveillées à la vie.»¹⁰⁸ La décentralisation du pouvoir est inévitable. L'arrière pays a depuis trop longtemps été délaissé et inutilisé. Pour le peuple colonisé, et post colonisé, la seule chance de réussite socialement et économiquement est synonyme d'urbanité. Ils n'ont pas d'autres choix que d'aller dans les villes, abandonnant ainsi à son sort la population rurale. « Le parti doit être l'expression directe des masses. [...] Pour parvenir à cette conception du parti, il faut avant toute chose se débarrasser de l'idée très occidentale, très bourgeoise donc très méprisante que les masses sont incapables de se diriger.»¹⁰⁹. Le parti ne doit pas être utilisé au profit d'une minorité mais utilisé par tout le peuple à bon escient, dans un but commun et unique, dans le but de développer le pays et faire avancer le peuple ensemble. Les masses n'ont pas bénéficié comme la bourgeoisie de l'éducation coloniale, elles n'ont pas été contaminées par la pensée occidentale, mais elles ont gardé l'intérêt de leur pays au centre de leurs préoccupations, la volonté de créer un nouvel homme libéré, une culture nationale et une conscience nationale. Elles n'ont jamais perdu de vue leur volonté première : libérer l'intégralité de leur nation, de leur peuple, de leur pays.

« Les gens doivent savoir où ils vont et pourquoi ils y vont.»¹¹⁰ Le peuple doit être conscient de ce qui se passe dans son pays, ils doivent comprendre pourquoi il doit travailler, pourquoi il doit se battre. Le gouvernement doit éduquer sa jeunesse et la politiser, la sensibiliser à son pays et aux intérêts du pays. « [...] dans les pays sous-développés la jeunesse dispose de jeux pensés pour la jeunesse des capitalistes : romans policiers, machines à sous, photographies obscènes, littérature pornographique, films-interdits-aux-moins-de-seize-ans, et surtout l'alcool ... »¹¹¹ il est normal de retrouver tout cet attirail puisque le colonisé est élevé avec la culture occidentale. Malheureusement, la jeunesse africaine a vécu un traumatisme violent, il s'est retrouvé confronté à une culture qui n'est pas la sienne et qui

¹⁰⁸ *Ibid.* p. 571.

¹⁰⁹ *Ibid.* p. 572.

¹¹⁰ *Ibid.* p. 577.

¹¹¹ *Ibid.* p. 578.

le déshumanise, lui fait rejeter ses origines. Cette culture l'a violemment projeté en dehors de sa propre culture : « l'affectivité du jeune Africain, sa sensibilité dont à la merci des différents agressions contenues dans la culture occidentale. »¹¹²

Il est donc nécessaire de mener une campagne de politisation, nous entendons politisation par nationalisation, c'est à dire rendre nationale, disponible pour tout homme, femmes, enfants du pays, une conscience nationale, commune, unie ; « Politiser les masses c'est rendre la nation globale présente à chaque citoyen. C'est faire de l'expérience de la nation l'expérience de chaque citoyen.»¹¹³

L'Europe a nié et émiété la culture Africaine. Un peuple partage une langue, des traditions, un passé... tout cela forme la culture du pays. Un pays doit avoir une culture et il est donc important que l'Afrique toute entière se mobilise pour affirmer sa culture. « À l'affirmation inconditionnelle de la culture européenne a succédé l'affirmation inconditionnelle de la culture africaine. »¹¹⁴. Le risque ici est de vouloir à tout prix montrer à l'Europe sa capacité à pouvoir avoir une culture et retomber dans le mimétisme, en se lançant dans une compétition culturelle, où l'Afrique veut prouver à l'Europe que sa culture existe et est puissante. Au contraire, retrouver sa culture c'est reprendre les traditions, retrouver les habitudes effacées par la colonisation, s'éloigner de la culture européenne et se plonger dans la culture noire : « Retrouver son peuple c'est quelquefois dans cette période vouloir être nègre, non un nègre comme les autres mais un véritable nègre, un chien de nègre tel que le veut le Blanc. Retrouver son peuple, c'est se faire bicot, se faire le plus indigène possible, le plus méconnaissable, c'est se couper les ailes qu'on avait laissé pousser »¹¹⁵. Retrouver sa culture c'est d'abord retrouver son peuple, la bourgeoisie colonisée, si elle veut retrouver la nation précoloniale, doit d'abord s'unir avec le peuple en comprenant le sort qu'il a subi, il

¹¹² *Ibid.* p. 578.

¹¹³ *Ibid.* p. 582.

¹¹⁴ *Ibid.* p. 594.

¹¹⁵ *Ibid.* p. 600.

lui faut vivre dans la même misère pour comprendre leur volonté de nation, d'unité. Pour se débarrasser du colonialisme, il faut utiliser le colonialisme, le connaître, le subir, le combattre. « Se battre pour la culture nationale, c'est d'abord se battre pour la libération de la nation, matrice matérielle à partir de laquelle la culture devient possible »¹¹⁶. Un peuple colonisé n'a pas de culture propre, précisément ce peuple est coincé entre une culture qu'on lui impose, et sa culture qu'il est obligé d'abandonner et d'oublier. Avant de reconstruire sa culture, le pays doit se défaire de la culture des *autres* en les chassant de leur territoire.

« 'Les derniers seront les premiers' La décolonisation est la vérification de cette phrase. C'est pourquoi sur le plan de la description, toute décolonisation est une réussite. »¹¹⁷ La décolonisation, pour être totale doit aboutir à la situation où le peuple autrefois soumis, se retrouve en haut de la hiérarchie du pouvoir. Ce moment où la population qui a été violemment déshumanisée, retrouve sa souveraineté et la possibilité d'être maître de son propre destin, de son propre pays. « Si les derniers doivent être les premiers, ce ne peut être qu'à la suite d'un affrontement décisif et meurtrier de deux protagonistes »¹¹⁸. La colonisation, la décolonisation, la période postcoloniale sont des périodes de l'histoire d'un pays, baignées de sang et de violence. La libération du peuple se fait lorsque le changement est radical. Le changement radical ne peut pas s'effectuer pacifiquement, pour reprendre possession de son pays, le peuple colonisé doit se mouvoir violemment contre le peuple colonisateur, détruire les fondations du colonialisme.

Il doit y avoir une substitution totale car la nation doit se réinventer¹¹⁹. L'homme colonisé doit se libérer de la dualité, de la dialectique de l'homme Noir et de l'homme blanc, du peuple inférieur et du peuple supérieur. L'avenir du pays ne doit être entaché par le passé, les hommes politiques ne doivent pas essayer de surpasser l'Europe, ils doivent se détacher de

¹¹⁶ *Ibid.* p. 610.

¹¹⁷ *Ibid.* p. 452.

¹¹⁸ *Ibid.* p. 452.

¹¹⁹ *Cf.* citation ¹⁰⁶ de la page 43.

cette Europe qui les a trop longtemps soumis à leur doctrine, leur culture, leur politique. L'homme n'est libre que s'il se libère de son passé, de la dialectique qui le maintient à sa position inférieure, il n'est libre que lorsqu'il est précisément ce qu'il est et de façon entière. Un homme Noir ou Arabe est libre lorsqu'il vit pleinement sa couleur, ses traditions, et ne trahit pas ses actions et ses idées en les empruntant à des communautés qui ne lui ressemblent pas. « Il s'agit pour le tiers monde de recommencer une histoire de l'homme qui tienne compte à la fois des thèses quelquefois prodigieuses soutenues par l'Europe mais aussi des crimes de l'Europe dont le plus odieux aura été, au sein de l'homme, l'écartèlement pathologique de ses fonctions et l'émiettement de son unité, dans le cadre d'une collectivité la brisure, la stratification, les tensions sanglantes alimentées par les classes, enfin, à l'échelle immense de l'humanité, les haines raciales, l'esclavage, l'exploitation et surtout le génocide exsangue que constitue la mise à l'écart d'un milliard et demi d'hommes »¹²⁰. L'homme colonisé a été mutilé, trainé sur le sol, animalisé. Le développement des pays colonisés doit être expérimental, ils doivent prendre le temps de comprendre ce qui sera le plus bénéfique pour leur population, ils n'ont plus rien à perdre, tout à gagner.

¹²⁰ *Ibid.* p. 676.

CONCLUSION

La décolonisation aurait-elle pu être non violente ? Non, tout simplement car l'homme qui n'est pas reconnu comme tel ne peut se libérer que par la violence. L'homme ne reconnaît que son adversaire dans la violence, le peuple français reconnaît le peuple algérien car il se fait chasser du territoire algérien par la force des militants de l'indépendance. Cette violence de la reconnaissance est présente partout et à toutes époques. L'usage de la force est si organisé et impressionnant que ça ne peut être organisé que par des hommes. Ainsi donc, la reconnaissance est immédiate et l'homme se libère malgré les limites de la décolonisation. En effet, la colonisation « fige » les pays colonisés. Le colonisateur impose sa technologie, ses lois, sa culture puis quand vient l'indépendance, le pays colonisé se retrouve coincé, gelé par une politique et une économie qu'il ne sait pas comment adapter à son pays. La colonisation empêche réellement le développement du pays colonisé. On ne sait pas si la colonisation n'avait jamais lieu si les anciennes colonies, aujourd'hui très souvent appelés pays en voie de « développement », compteraient parmi les grandes puissances mondiales. On peut en tout cas affirmer que la colonisation a empêché le développement naturel et national du pays. La violence est nécessaire dans ce processus de décolonisation car la rupture complète avec l'opresseur est essentielle.

La colonisation aurait-elle pu être évitée ? Notre hypothèse est la suivante ; nous n'aurions pas pu éviter la colonisation tout d'abord parce que aussi longtemps que l'homme a existé, il a été soumis à l'inconscient collectif. Comme nous l'avons vu, c'est dans cet inconscient

collectif que réside la base même du racisme et du mépris des hommes envers d'autres hommes. Cet inconscient collectif a évolué en même temps que l'humanité mais le blanc a toujours symbolisé le bien, la pureté, l'innocence : on dirait sortir blanc d'une accusation, montrer pattes blanches, blanc comme neige. Le noir a toujours été associé au malheur, à la culpabilité, au mauvais présage: on parlera de l'humour noir, du marché noir, de broyer du noir, les superstitieux auront peur d'un chat noir.

A cet inconscient collectif s'ajoute le fait que l'homme est un être de désir. L'homme se meut dans le désir, il vit pour le désir et le désir est infini. Un des désirs les plus violents de l'homme est le désir du pouvoir. La conquête, l'esclavage, le colonialisme peuvent donc être exprimé par ce désir de l'homme à affirmer son pouvoir en possédant des terres, des richesses allant même jusqu'à posséder des êtres humains. Pour nous, la colonisation n'aurait pu être évité justement à cause de cette soif de pouvoir. Aujourd'hui même, alors que la colonisation à disparue, des guerres sans fin sont menées entre des pays différents, des peuples différents pour des raisons sociales, économiques ou religieuses, à des fins d'acquisition de pouvoir.

L'homme colonisé est libre, quand il gagne son indépendance, libre de ne plus être inférieur à un autre homme, libre de ne plus être soumis à un autre homme. Mais l'homme n'est à proprement parlé jamais libre, il est l'esclave de son désir et de sa soif de pouvoir. Un monde où l'homme est libre est un monde dans lequel l'homme n'a pas de désir. Ainsi, on peut se demander, l'homme peut-il se libérer du désir ?

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres principales :

- FANON Frantz, *Peau noire, masques blancs (1952)*, La Découverte, Paris, 2011
- FANON Frantz, *L'an V de la révolution algérienne (1959)*, La Découverte, Paris, 2011.
- FANON Frantz, *Les Damnés de la terre (1962)*, La Découverte, Paris, 2011.
- FANON Frantz, *Pour la révolution africaine (1964)*, La Découverte, Paris, 2011.

Œuvres secondaires :

(œuvres lues ou partiellement lues)

- ARENDT Hannah, « De la violence » (1969), trad. Guy Durand, *L'Humaine Condition*, Paris, Gallimard, coll. « Quatro », 2012.
- CAPÉCIA Mayotte, *Je suis martiniquaise*, Corrêa, Paris, 2943.
- CÉSAIRE Aimé, *Cahiers d'un retour au pays natal*, Présence africaine, Paris, 1939.
- CÉSAIRE Aimé, *Discours sur le colonialisme (1955)*, Paris, Présence Africaine, 2004.
- CHERKI Alice, « Préface à l'édition de 2002 », in : FANON Frantz, *Les Damnés de la terre (1962)*, Paris, La Découverte, 2002.
- CHERKI Alice, *Frantz Fanon, portrait*, Paris, Seuil, 2000.
- HEGEL Friedrich, *Phénoménologie de l'Esprit*, 1807, trad. Jean Hyppolite, p. 155.
- SAID Edward W., *Culture et Impérialisme (1993)*, trad. Paul Chemla, Paris, Fayard-Le Monde Diplomatique, 2000
- SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident (1978)*, trad. Catherine Malmoud, Paris, Seuil, 1980.
- SARTRE Jean-Paul, *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard, 1943.
- SARTRE Jean-Paul, *Réflexions sur la question juive*, Paris, Gallimard, 1954.

- SARTRE Jean-Paul, *Critique de la raison dialectique. Tome 1 : Théorie des ensembles pratiques* (1960), Paris, Gallimard, 1985.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme* (1946), Paris, Gallimard, 1996.
- SARTRE Jean-Paul, « Préface à l'édition de 1961 » FANON Frantz, *Les Damnés de la terre* (1962), Paris, La Découverte, 2002.